

## Chapitre 9

# Enfants à risque : l'influence du milieu socio-économique et de l'éclatement familial sur l'investissement scolaire des enfants et le rôle médiateur des liens familiaux

---

*Nele Havermans, Sarah Botterman, Koen Matthijs*

### **INTRODUCTION**

Si les niveaux d'instruction ont progressé en Europe durant toute la période d'après-guerre, les inégalités liées à des facteurs tels que le milieu socio-économique ou l'éclatement familial persistent et ont même creusé le fossé éducatif (Institut syndical européen, 2013). Le milieu socio-économique est l'un des déterminants les plus importants des disparités en matière d'éducation. En effet, les enfants de familles démunies réussissent en général moins bien à l'école et ont donc moins de chances dans la vie (McLanahan, 2009). L'éclatement familial peut être considéré comme un vecteur supplémentaire de transmission des inégalités sociales des parents aux enfants. Ces dernières décennies, les structures familiales ont profondément évolué en Europe (Kalmijn, 2007). Or les études ont déjà montré que les enfants de parents divorcés courent un risque accru d'avoir de moins bons résultats scolaires (Amato, 2001).

La Flandre a l'un des systèmes éducatifs les plus inéquitables en Europe (OCDE, 2010). Les enfants flamands issus d'un milieu socio-économique modeste enregistrent de moins bons résultats en lecture et en mathématiques, et se sentent moins investis à l'école (De Meyer *et al.*, 2005). Des données de plus en plus nombreuses montrent que les enfants flamands dont les parents ont divorcé ont aussi moins de chances d'obtenir un diplôme de l'enseignement supérieur et ont tendance à moins s'investir à l'école (Havermans *et al.*, 2013a ; 2013b). Ces types d'inégalités s'observent également dans d'autres pays européens (Gorard et Smith, 2004). Les responsables politiques européens considèrent l'égalité des chances en matière d'éducation comme l'un des principaux instruments de promotion de l'inclusion sociale et de réduction du chômage des jeunes et du décrochage scolaire prématuré (Commission européenne, 2009 ; 2010).

Les obstacles à l'inclusion sociale sont interdépendants et se situent à plusieurs niveaux : institutionnel (discrimination, manque d'infrastructures), familial (milieu socio-économique, structure et dynamique familiales), sociétal (préjugés, marginalisation) et individuel (repli sur soi). La présente étude porte sur les obstacles d'ordre familial. Compte tenu de l'influence négative de l'éclatement familial et d'un milieu socio-économique modeste sur les résultats scolaires, la question qui se pose est de savoir si ce lien causal est favorisé par la dégradation des relations entre les membres de la famille et une dynamique familiale dysfonctionnelle.

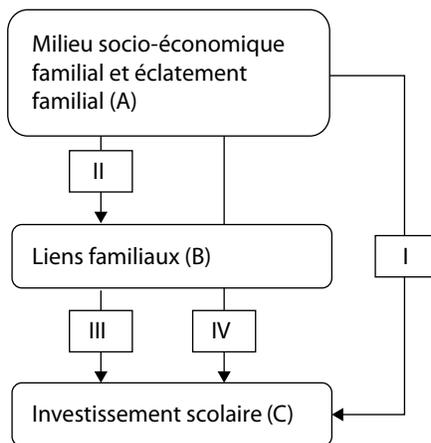
Nous appréhendons cet objet d'étude sous l'angle de la recherche, de la pratique et de la politique en matière de jeunesse (« le triangle magique » du travail de jeunesse). En première partie de notre article, nous résumons les principales conclusions d'une étude consacrée à l'influence de la famille sur les résultats scolaires des enfants, en particulier les résultats scolaires non cognitifs, et présentons les résultats de l'analyse d'un échantillon représentatif d'élèves d'établissements secondaires flamands. Nous examinons ensuite comment le travail et les politiques de jeunesse abordent la question du lien entre éclatement familial et inclusion sociale.

## L'INFLUENCE DU MILIEU FAMILIAL SUR LES RÉSULTATS SCOLAIRES DES ENFANTS EN FLANDRE (BELGIQUE)

Cette étude quantitative s'intéresse à l'influence du milieu socio-économique familial et de l'éclatement familial sur les liens familiaux et l'investissement scolaire, en se plaçant du point de vue de l'enfant. Nous utilisons le terme « enfants » car c'est leur statut au sein de la famille (l'objet principal de l'analyse). L'échantillon analysé, toutefois, regroupe des adolescents âgés de 11 à 21 ans. Par conséquent, même si nous utilisons le terme « enfants » dans les paragraphes qui suivent, les résultats de l'étude concernent la famille et la vie scolaire des jeunes en Flandre. La présente publication s'intéressant à la recherche appliquée, nous examinerons brièvement la littérature antérieure sur ce thème ainsi que les principales conclusions des analyses. Ces conclusions sont reliées aux politiques de jeunesse et aux pratiques en la matière dans une perspective transnationale.

### Présentation du modèle conceptuel et analytique

Figure 1. Modèle conceptuel et analytique



Le modèle conceptuel et analytique est présenté à la figure 1. Au plan conceptuel, nous nous concentrons sur les caractéristiques du milieu socio-économique familial et de l'éclatement familial (A), des liens familiaux (B) et de l'investissement scolaire des enfants (C). D'un point de vue analytique, nous nous intéressons aux relations entre les caractéristiques familiales et l'investissement scolaire (I), les caractéristiques familiales et les liens familiaux (II), les liens familiaux et l'investissement scolaire (III) et les caractéristiques familiales et l'investissement scolaire, via les liens familiaux (IV).

## Modèle conceptuel

Certains enfants courraient davantage de risques en termes de perspectives éducatives. Nous prenons en considération deux caractéristiques du milieu familial qui créent un risque accru, pour les enfants, d'obtenir des résultats (scolaires) négatifs : le milieu socio-économique familial et l'éclatement familial (A). Ces caractéristiques familiales structurelles ont une très forte influence sur le développement des enfants. Ces facteurs de risque contextuels ont des répercussions négatives, notamment sur les résultats scolaires, le bien-être social et émotionnel, et l'état de santé des enfants. Nous mettons l'accent sur les conséquences au niveau des liens familiaux (B) et de l'investissement scolaire (C).

Par liens familiaux, nous entendons l'efficacité et la qualité des rapports entre les membres de la famille. D'un point de vue systémique, il existe trois sous-systèmes au sein d'une famille : le sous-système des relations maritales, celui des relations parentales et celui des relations fraternelles. Les liens familiaux ne désignent pas uniquement les relations entre les parents et les enfants, mais aussi les relations entre les deux parents et les relations entre frères et sœurs. Nous nous intéressons en priorité aux sous-systèmes marital et parental. La qualité de ces rapports a une incidence importante sur le fonctionnement et le développement de l'enfant (Hakvoort *et al.*, 2010). Par ailleurs, l'efficacité des relations entre les parents et leurs enfants peut être considérée à travers le style de parentalité, c'est-à-dire le rapport entre le contrôle que les parents exercent sur leurs enfants et l'autonomie qu'ils leur accordent. Le style autoritaire est généralement cité comme le plus bénéfique pour le développement de l'enfant. Il conjugue forte autonomie et supervision étroite (Baumrind, 1966).

Notre étude porte sur l'investissement scolaire. Il s'agit d'un résultat éducatif non cognitif, qui ne repose donc pas, à la différence des résultats scolaires cognitifs, sur la mesure des connaissances au moyen d'examens et d'épreuves formelles, mais a trait aux attitudes, aux qualités personnelles et au comportement de l'enfant à l'école. L'importance des résultats non cognitifs pour la réussite immédiate et future de l'élève, notamment son employabilité, est de plus en plus reconnue (Johnson *et al.*, 2001). La notion d'investissement scolaire ne couvre pas uniquement les aspects comportementaux (présence à l'école, devoirs, participation en classe, etc.), mais aussi les aspects plus émotionnels comme l'intérêt pour l'école et la motivation à étudier (Dee et West, 2011). L'investissement scolaire est étroitement lié au décrochage scolaire, à l'entrée dans l'enseignement supérieur et dans la vie active, une fois adulte (Finn, 2006).

## Cadre analytique

Pour commencer, nous examinons l'influence du milieu socio-économique familial et de l'éclatement familial sur l'investissement scolaire (I). Les enfants vivant dans des familles qui ne connaissent pas de difficultés financières devraient normalement s'investir davantage dans les études car la sécurité financière familiale leur donne plus de ressources pour réussir à l'école (Brown, 2010). À l'inverse, les difficultés économiques familiales sont source de perturbation pour l'enfant, qui risque de s'investir moins à l'école (Mistry *et al.*, 2009). Le niveau d'éducation des parents influence fortement l'environnement cognitif familial (Raviva *et al.*, 2004). Les parents plus instruits ont tendance à encourager davantage leurs enfants à réussir à l'école car ils comprennent généralement mieux les avantages potentiels de l'éducation par rapport à des parents peu instruits (Astone et McLanahan, 1991). De plus, ils sont mieux à même d'aider leurs enfants à faire leurs devoirs puisque leur capital intellectuel est plus élevé (Conger et Donnellan, 2007). Il y a une corrélation entre l'éclatement familial et des niveaux inférieurs de bien-être et d'investissement. Les tensions qui entourent le processus du divorce peuvent réduire la concentration de l'enfant et sa motivation à l'école (Amato, 2001).

En deuxième lieu, nous analysons l'influence du milieu socio-économique familial et de l'éclatement familial sur les liens familiaux (II). La dynamique des relations familiales a une incidence importante sur le fonctionnement et le développement des enfants (Hakvoort *et al.*, 2010). Les familles modestes ont tendance à avoir des relations plus distendues. Les couples confrontés à des problèmes financiers ou peu instruits ont plus souvent des relations très conflictuelles (Conger *et al.*, 2010 ; Van den Troost *et al.*, 2006). L'éclatement familial et le divorce mettent rarement fin aux conflits entre les deux parents. Les parents divorcés risquent toujours d'entrer en conflit avec leur ancien partenaire parce qu'ils doivent continuer à prendre des décisions communes, notamment au sujet de la garde, de la pension alimentaire et de l'éducation de l'enfant en général (Dronkers, 1999 ; Musick et Meier, 2010). L'éclatement familial et les caractéristiques socio-économiques familiales influencent également les relations parents-enfants. Le dénuement économique et le divorce sont fortement liés à des styles de parentalité moins investis et inefficaces (Kiernan et Huerta, 2008 ; Martinez et Forgatch, 2002) et à des relations dégradées entre les parents et les enfants (Conger *et al.*, 2010 ; Kalmijn, 2012). À l'inverse, les relations entre les enfants et leurs parents sont souvent meilleures quand les parents ont un niveau d'études supérieur (Chen et Kaplan, 2001).

En troisième lieu, nous étudions l'influence des liens familiaux sur l'investissement scolaire (III). Tout d'abord, l'intérêt des parents pour la vie scolaire de l'enfant peut renforcer sa motivation et sa participation à l'école (Gonzalez-DeHass *et al.*, 2005 ; Kearney, 2008). Un style de parentalité autoritaire conjuguant réactivité et exigence est aussi lié à de meilleurs résultats scolaires. Les parents qui ont un style de parentalité plus autoritaire guident davantage leurs enfants et la supervision et le contrôle qu'ils exercent accroissent l'investissement de l'enfant à l'école (Baumrind, 1966 ; Steinberg *et al.*, 1992). En revanche, les conflits parentaux réduisent la concentration de l'enfant et sa motivation à l'école car ils créent un stress supplémentaire (Dronkers, 1999 ; Hakvoort *et al.*, 2010).

Enfin, nous analysons l'influence indirecte du milieu socio-économique familial et de l'éclatement familial sur l'investissement scolaire via les liens familiaux (IV).

Puisque l'influence directe de ces deux vecteurs d'inégalité sur les liens familiaux et l'investissement scolaire est présumée négative, leur influence indirecte devrait l'être également. L'éclatement familial est censé expliquer (en partie) l'influence négative des caractéristiques familiales défavorables sur l'investissement scolaire.

## Résultats

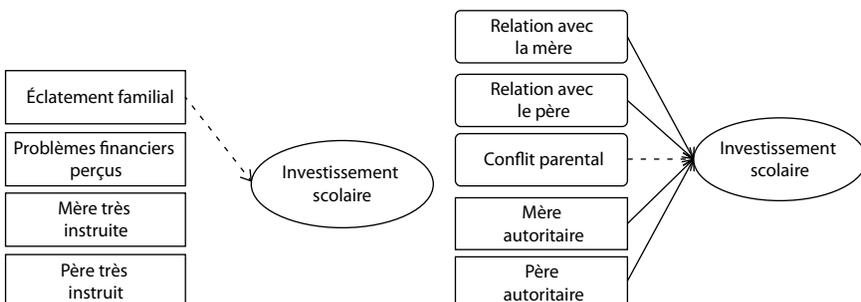
Le modèle conceptuel est testé sur l'ensemble de données du projet d'étude sur les familles et les adolescents de Louvain (LAGO, [www.soc.kuleuven.be/lago](http://www.soc.kuleuven.be/lago)). Ces données ont été collectées entre 2008 et 2011 par une équipe de chercheurs du Groupe d'étude sur la famille et la population de l'université de Louvain ([www.soc.kuleuven.be/fapos](http://www.soc.kuleuven.be/fapos)). Portant sur 7 035 élèves de 49 établissements secondaires, elles couvrent plus de 1 % de la population scolaire totale en Flandre. La répartition selon le sexe, l'année et le parcours correspond de très près à celle de la population scolaire totale (Vanassche *et al.*, 2012). Les élèves de l'échantillon sont âgés de 11 à 21 ans, avec une moyenne d'âge de 15 ans. Dans notre analyse, nous prenons en compte les dimensions sexe, âge et nationalité belge. Les résultats significatifs ( $p < 0,05$ ) sont indiqués dans les figures par des flèches en pointillés (influence négative) ou en trait continu (influence positive). L'annexe fournit des informations sur l'opérationnalisation des variables, les méthodes d'analyse et les résultats.

Les résultats de cette étude montrent que l'investissement scolaire n'est pas influencé par les indicateurs du milieu socio-économique familial lorsqu'on tient compte des liens familiaux (voir la figure 2a). Seul l'éclatement familial réduit de manière importante l'investissement scolaire des enfants. En figure 2b, tous les indicateurs des liens familiaux ont une influence sur l'investissement scolaire. Les enfants qui entretiennent de bonnes relations avec leur mère et leur père s'investissent également beaucoup au plan scolaire. L'exposition à un conflit parental réduit l'investissement scolaire des enfants. Un style de parentalité autoritaire, qu'il concerne la mère ou le père, a une influence positive sur l'investissement scolaire.

### Figure 2. Trajectoires directes vers l'investissement scolaire

2a. Trajectoire I : Influence directe du milieu socio-économique familial et de l'éclatement familial sur l'investissement scolaire (en tenant compte des liens familiaux et des variables de contrôle)

2b. Trajectoire III : influence directe des liens familiaux sur l'investissement scolaire (en tenant compte du milieu socio-économique familial, de l'éclatement familial et des variables de contrôle)

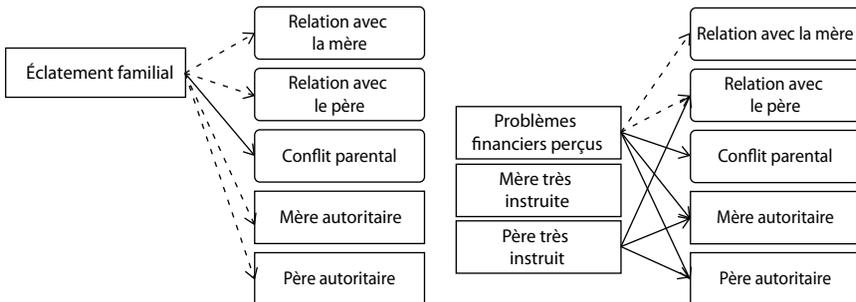


La figure 3 représente les conséquences importantes du milieu socio-économique familial et de l'éclatement familial sur les liens familiaux. En ce qui concerne le milieu socio-économique familial, les problèmes financiers perçus ont une influence négative, en particulier sur les relations avec la mère et le père, et accroissent l'occurrence des conflits parentaux. Par ailleurs, le style de parentalité autoritaire a tendance à être moins courant chez les parents qui sont confrontés à des problèmes financiers au sein du foyer. Le niveau d'éducation de la mère et du père a moins d'incidence sur les liens familiaux. Les enfants de pères très instruits rapportent une relation significativement meilleure avec leur père. Les pères très instruits adoptent également plus souvent un style de parentalité autoritaire, tout comme leur (ex-)partenaire (la mère de l'enfant). Le niveau d'éducation des mères n'a d'influence sur aucun des indicateurs des liens familiaux. Enfin, l'éclatement familial a une incidence sur tous les indicateurs des liens familiaux. Il dégrade la qualité des relations entre les enfants et leurs parents et accroît la fréquence des conflits parentaux. Le style de parentalité est également influencé par le divorce des parents, qui adoptent plus souvent un style de parentalité non autoritaire.

**Figure 3. Trajectoire II : influence directe sur les liens familiaux**

3a. Influence directe de l'éclatement familial sur les liens familiaux

3b. Influence directe du milieu socio-économique familial sur les liens familiaux



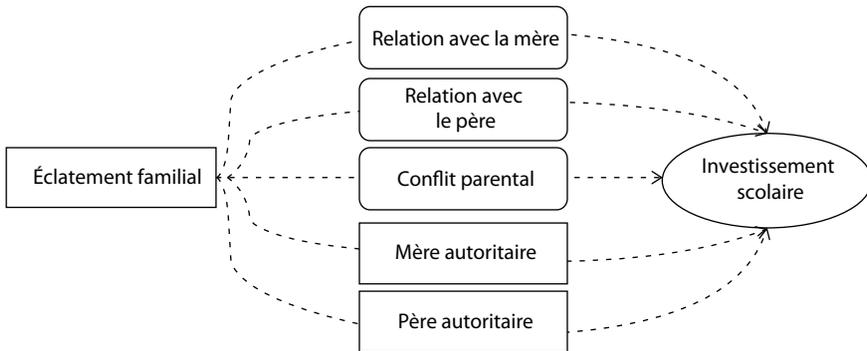
Plusieurs aspects sont révélés par ces résultats : 1. le milieu socio-économique et l'éclatement familial ont une influence sur les liens familiaux ; 2. lorsque l'on intègre les liens familiaux, le milieu socio-économique n'a aucune incidence sur l'investissement scolaire des enfants ; et 3. lorsque l'on tient compte du milieu socio-économique, les liens familiaux apparaissent fortement corrélés à l'investissement scolaire des enfants. On cherche ensuite à déterminer si l'influence du milieu socio-économique est indirecte et s'exerce via les liens familiaux. La figure 4a représente l'influence indirecte de l'éclatement familial sur l'investissement scolaire. Outre son influence négative directe, le divorce des parents a une influence négative indirecte importante sur l'investissement scolaire des enfants. Cette influence est véhiculée par l'ensemble des indicateurs des liens familiaux. Les figures 4b et 4c représentent l'influence indirecte des indicateurs du milieu socio-économique familial. Les problèmes financiers perçus au sein du foyer ont

une influence négative indirecte importante qui s'exerce via tous les indicateurs des liens familiaux. Le niveau d'éducation du père a une influence indirecte positive sur l'investissement scolaire des enfants. Cette influence indirecte se traduit par une meilleure relation des pères instruits avec leurs enfants, ainsi que par un style de parentalité autoritaire des deux parents.

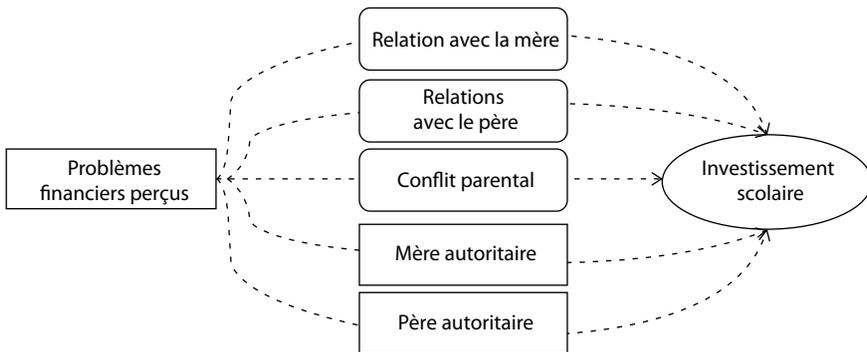
Pour résumer, l'influence du milieu familial (mesurée par le milieu socio-économique et l'éclatement familial) sur l'investissement scolaire des enfants s'explique largement par la rupture des liens à l'échelle familiale. En conséquence, les politiques et pratiques visant à promouvoir l'inclusion sociale des jeunes devraient tenir compte de la dimension familiale. Le milieu socio-économique et la structure familiale sont importants pour les résultats scolaires des enfants, mais le facteur essentiel d'amélioration des chances de réussite scolaire des enfants issus de milieux défavorisés est surtout la qualité des relations parentales et des relations parents-enfants. Dans les paragraphes ci-après, ces conclusions sont reliées aux politiques et pratiques du travail de jeunesse dans une perspective transnationale.

**Figure 4. Trajectoire IV : influence indirecte du milieu socio-économique familial et de l'éclatement familial sur l'investissement scolaire**

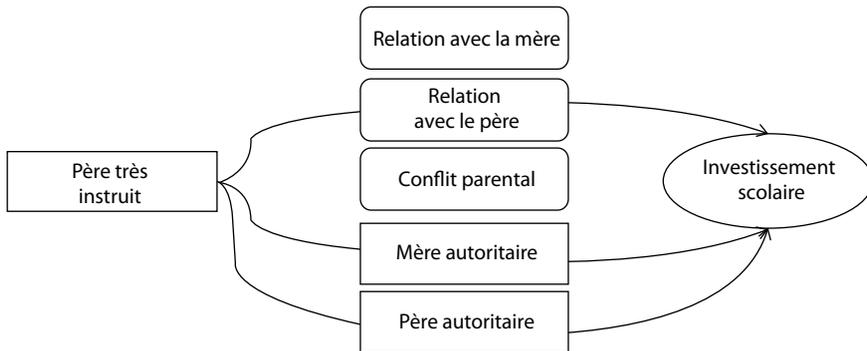
4a. Influence indirecte de l'éclatement familial sur l'investissement scolaire



4b. Influence indirecte des problèmes financiers perçus sur l'investissement scolaire



#### 4c. Influence indirecte du niveau d'éducation des parents sur l'investissement scolaire



Cette étude comporte deux limites. Tout d'abord, il faut savoir que les variables sont mesurées auprès des seuls enfants et non de leurs parents ou de leurs enseignants. Aussi, les résultats relatifs aux liens familiaux et à l'investissement scolaire renvoient uniquement au point de vue de l'enfant. En adoptant la perspective d'un parent (ou d'un enseignant), ces résultats pourraient être très différents, ce qui peut être un axe intéressant de recherche future. La deuxième limite découle de la première. Étant donné que ce sont les enfants et non les parents qui ont été interrogés, il est impossible d'inclure une mesure plus précise du revenu familial que celle des problèmes financiers perçus. Une autre mesure des ressources financières de la famille (le revenu familial par exemple) pourrait conduire à une analyse différente de l'influence directe et indirecte de la situation financière de la famille.

### Le contexte flamand : des résultats généralisables ?

Les résultats sont propres à la Flandre (Belgique). Il s'agit d'une région européenne prospère, où le taux d'emploi s'établit à 72 % (moyenne UE : 69 %) et où 45 % des 30-34 ans ont un diplôme de l'enseignement supérieur (moyenne UE : 36 %). D'après les données PISA (Programme for International Student Assessment), les niveaux d'inégalité en matière d'éducation sont élevés en Flandre, alors que les niveaux d'investissement scolaire sont faibles (OCDE, 2010). En outre, le taux de divorce en Belgique se situe parmi les plus élevés d'Europe (Eurostat, 2010). On trouvera de plus amples informations sur les politiques et le travail de jeunesse et sur l'inclusion sociale des jeunes Flamands à l'adresse <http://pjp-eu.coe.int/en/web/youth-partnership/belgium-flemish-community->.

Il existe très peu d'études européennes qui comparent les facteurs déterminants de l'investissement scolaire d'un pays à l'autre. Dans l'enquête PISA 2000, Willms (2003) compare les niveaux d'appartenance et de participation scolaires dans différents pays. Son rapport montre que l'incidence du milieu familial (mesurée par le statut socio-économique et l'éclatement familial) sur l'investissement scolaire est importante dans presque tous les pays. La participation des parents, étroitement liée à la relation parents-enfants (Simpkins *et al.*, 2006), et le style de parentalité (Lee *et al.*, 2006) ont une influence importante sur les résultats scolaires dans presque tous les pays de l'OCDE (Borgonovi et Montt, 2012). Si ces observations indiquent que les résultats de l'étude

flamande ne sont pas propres à la Belgique et peuvent être transférés à d'autres pays (et régions) européens, il convient de mener d'autres travaux de recherche transnationaux pour savoir si les résultats de l'étude flamande sont généralisables.

## **LE TRAVAIL DE JEUNESSE EN TANT QU'INSTRUMENT D'INCLUSION SOCIALE : LA FAMILLE HORS CHAMP ?**

La Stratégie de l'UE en faveur de la jeunesse (2010-2018) mentionne explicitement le rôle des initiatives de jeunesse dans la prévention de l'exclusion sociale des jeunes. L'apprentissage informel effectué dans le cadre de ces initiatives peut avoir un effet bénéfique sur les résultats scolaires des enfants (Fredricks et Eccles, 2005) et sur l'inclusion sociale des jeunes peu qualifiés (Verschelden *et al.*, 2009). En participant à ces initiatives, ces derniers peuvent en effet acquérir de nouvelles compétences ou retrouver une motivation pour l'école (Commission européenne, 2010). Plusieurs initiatives ont été lancées à l'échelle européenne pour promouvoir la coopération et les échanges au niveau transnational, à l'image du programme Jeunesse en action ou du Pacte européen pour la jeunesse (Commission européenne, 2010).

S'il y a une leçon à tirer de l'étude de cas flamande présentée ci-dessus, c'est que les liens familiaux expliquent en partie les mauvais résultats scolaires des enfants issus d'un milieu socio-économique modeste ou d'une famille éclatée. Or, jusqu'à présent, cette question est restée hors champ du travail de jeunesse. Les quelques initiatives de jeunesse axées sur des enfants de milieux défavorisés ont généralement évité la problématique de la dynamique familiale (Robinson *et al.*, 2011).<sup>35</sup> Pourtant, des recherches très limitées permettent d'affirmer que la participation aux initiatives de jeunesse peut améliorer les relations entre les enfants et les parents (Larson *et al.*, 2007), ou aider les enfants à faire face à un conflit parental ou un divorce (Pedro-Carroll, 2005). Il convient par conséquent de mener d'autres travaux de recherche sur ce thème pour déterminer les conditions et les dimensions d'un travail de jeunesse susceptible d'exercer une influence positive sur les liens familiaux. Les acteurs européens jouent un rôle central en rationalisant les recherches dans ce domaine et en réunissant les exemples de bonnes pratiques pour étudier plus avant les liens entre la pratique en matière de jeunesse et les liens familiaux.

## **POLITIQUES DE JEUNESSE : UNE COOPÉRATION CROISSANTE AVEC LES POLITIQUES FAMILIALES ?**

Les politiques de promotion du bien-être de l'enfant et de l'égalité en matière d'éducation devraient viser à atténuer l'influence des variables familiales à risque. Afin d'atteindre cet objectif, une étroite coopération entre les politiques de jeunesse et les politiques familiales est nécessaire. La politique commune dans le domaine des affaires familiales (Conseil de l'Europe, 2006) mérite à ce titre d'être mentionnée. Elle souligne le rôle essentiel de la famille dans le développement de l'enfant. Les États membres sont invités à reconnaître l'importance des responsabilités parentales ainsi

---

35. Le thème de l'accompagnement psychologique des jeunes, qui consiste à aider les enfants à faire face à une dynamique familiale problématique, est ici hors de propos.

que la nécessité de mobiliser des moyens suffisants pour soutenir les parents dans l'exercice de leurs responsabilités. Dans le cadre de cette politique commune, les gouvernements nationaux (et régionaux) sont encouragés à appuyer les initiatives qui visent à améliorer les interactions parents-enfants, notamment en soutenant la parentalité et en favorisant la conciliation de la vie professionnelle et de la vie familiale.

Au regard des résultats de l'étude de cas flamande, la protection de l'environnement familial et le soutien aux parents peuvent s'avérer utiles pour combattre l'exclusion sociale des jeunes et la transmission intergénérationnelle de la pauvreté. Il est recommandé d'adopter une approche globale pour lutter contre l'influence des caractéristiques familiales défavorables sur les résultats scolaires des enfants, en conjuguant par exemple transferts financiers et aide aux parents en difficulté. La conjugaison de ces deux initiatives politiques a déjà démontré son efficacité (Shulruf *et al.*, 2009) et peut aider les gouvernements à tendre la main aux familles modestes.

En ce qui concerne les initiatives d'envergure transnationale, il y a toujours des différences sociopolitiques et socioculturelles entre les pays en matière de soutien aux familles. Ces différences touchent d'abord à la manière dont l'État intervient dans la vie familiale. Dans les pays scandinaves tels que la Norvège et la Suède, le soutien aux parents est obligatoire et intervient généralement au niveau des services universels (de la petite enfance). D'autres pays, à l'image de la Belgique (Flandre) et des Pays-Bas, reconnaissent l'importance de faciliter l'accès aux services d'aide aux parents, sans toutefois rendre ces services obligatoires. Il y a souvent une sorte de tension entre la question de l'éducation des enfants, qui relève de la sphère privée, et les discours sur la meilleure manière d'élever un enfant (Hopman *et al.*, 2012). Des études transnationales sur l'efficacité et l'efficacité du soutien aux parents sont nécessaires pour identifier les bonnes pratiques en la matière. Il existe aussi des différences entre les pays en ce qui concerne le transfert de moyens financiers aux familles pauvres, notamment en termes de répartition des responsabilités entre la famille et l'État, et de modes de transfert (impôts, revenu, etc.) (Saraceno et Keck, 2010). La diversité des contextes en Europe constitue à la fois un défi (faire converger différentes perspectives) et une opportunité (apprendre les uns des autres) dans la création d'un réseau transnational de services d'aide aux familles.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Amato, P. (2001), « Children of divorce in the 1990s : An update of the Amato and Keith (1991) meta-analysis », *Journal of Family Psychology*, 15, 3, p. 355-370.

Astone, N., McLanahan, S. S. (1991), « Family structure, parental practices and high school completion », *American Sociological Review*, 56, 3, p. 309-320.

Baumrind, D. (1966), « Effects of authoritative parental control on child behavior », *Child Development*, 37, 4, p. 887-907.

Borgonovi, F., Montt, G. (2012), « Parental Involvement in Selected PISA Countries and Economies », *OECD Education Working Papers*, 73, OCDE, Paris.

Brown, T. A. (2006), *Confirmatory Factor Analysis for Applied Research*, Guilford Press, Londres.

Brown, S. L. (2010), « Marriage and child well-being : Research and policy perspectives », *Journal of Marriage and Family*, 72, 5, p. 1059-1077.

Brutsaert, H. (1993), *School, Gezin en Welbevinden : Zesdeklassers en hun Sociale Omgeving*, Garant, Louvain/Apeldoorn.

Chen, Z., Kaplan, H. (2001), « Intergenerational transmission of constructive parenting », *Journal of Marriage and Family*, 63, 1, p. 17-31.

Commission européenne (2009), « Une stratégie de l'Union européenne pour investir en faveur de la jeunesse et la mobiliser », Commission européenne, Bruxelles.

Commission européenne (2010), « Résolution du Conseil sur un cadre renouvelé pour la coopération européenne dans le domaine de la jeunesse », Commission européenne, Bruxelles.

Conger, R. D., Conger, K. J., Martin, M. J. (2010), « Socioeconomic status, family processes, and individual development », *Journal of Marriage and Family*, 72, 3, p. 685-704.

Conger, R. D., Donnellan, M. B. (2007), « An interactionist perspective on the socioeconomic context of human development », *Annual Review of Psychology*, 58, p.175-199.

Conseil de l'Europe (2006), Recommandation Rec(2006)19 du Comité des Ministres aux États membres relative aux politiques visant à soutenir une parentalité positive, <https://wcd.coe.int/ViewDoc.jsp?id=1073507>.

De Meyer, I., Pauly, J., Van de Poele, L. (2005), « Learning for Tomorrow's Problems in Flanders », université de Gand, Gand.

Dee, T. S., West, M. R. (2011), « The non-cognitive returns to class size », *Educational Evaluation and Policy Analysis*, 33, 1, p. 23-46.

Dronkers, J. (1999), « The effects of parental conflicts and divorce on the well-being of pupils in Dutch secondary education », *European Sociological Review*, 15, 2, p. 195-212.

Eurostat (2010), « Données sur la population », <http://ec.europa.eu/eurostat/fr/web/population-demography-migration-projections/population-data>.

Finn, J. D. (2006), « The Adult Lives of At-Risk Students : The Roles of Attainment and Engagement in High School » (NCES 2006-328), US Department of Education, National Center for Education Statistics, Washington, DC.

Fredricks, J. A., Eccles, J. S. (2005), « Developmental benefits of extracurricular involvement : Do peer characteristics mediate the link between activities and youth outcomes ? », *Journal of Youth and Adolescence*, 34, 6, p. 507-520.

Furman, W., Buhrmester, D. (1985), « Children's perceptions of the personal relationships in their social networks », *Developmental Psychology*, 21, p. 1016-1022.

Gonzalez-DeHass, A. R., Willems, P. P., Holbein, M. F. D. (2005), « Examining the relationship between parental involvement and student motivation », *Educational Psychology Review*, 17, 2, p. 99-123.

Gorard, S., Smith, E. (2004), « An international comparison of equity in education systems », *Comparative Education*, 40, 1, p. 15-28.

Hakvoort, E. M., *et al.* (2010), « Family relationships and the psychosocial adjustment of school-aged children in intact families », *The Journal of Genetic Psychology*, 171, 2, p. 182-201.

Havermans, N., *et al.* (2013a), « Gezinstrajecten en schoolloopbanen van kinderen », in Corijn, M., Van Peer, C. (dir.), *Gezinstransities*. Studiedienst van de Vlaamse Regering, Bruxelles.

Havermans, N., Vanassche, S., Matthijs, K. (2013b), « De invloed van een echtscheiding op de schoolloopbaan van kinderen », *Relaties en Nieuwe Gezinnen*, 3, 12.

Hopman, M., De Winter, M., Koops, W. (2012), « The hidden curriculum of youth policy : A Dutch example », *Youth and Society*.

Institut syndical européen (2013), « Benchmarking Working Europe 2013 », Institut syndical européen, Bruxelles.

Johnson, M., Crosnoe, R., Elder, G. H. J. (2001), « Students' attachment and academic engagement : The role of race and ethnicity », *Sociology of Education*, 74, 4, p. 318-340.

Kalmijn, M. (2007), « Explaining cross-national differences in marriage, cohabitation, and divorce in Europe, 1990-2000 », *Population Studies*, 61, 3, p. 243-263.

Kalmijn, M. (2012), « Long-term effects of divorce on parent-child relationships : Within-family comparisons of fathers and mothers », *European Sociological Review*.

Kearney, C. A. (2008), « School absenteeism and school refusal behavior in youth: A contemporary review », *Clinical Psychology Review*, 28, 3, p. 451-471.

Keller, J., McDade, K. (2000), « Attitudes of low-income parents toward seeking help with parenting : implications for practice », *Child Welfare*, 79, 3, p. 285-312.

Kiernan, K. E., Huerta, M. C. (2008), « Economic deprivation, maternal depression, parenting and children's cognitive and emotional development in early childhood », *The British Journal of Sociology*, 59, 4, p. 783-806.

Larson, R. W., *et al.* (2007), « Participation in youth programmes as a catalyst for negotiation of family autonomy with connection », *Journal of Youth and Adolescence*, 36, p. 31-45.

Martinez, C. R. J., Forgatch, M. S. (2002), « Adjusting to change : Linking family structure transitions with parenting and boys' adjustment », *Journal of Family Psychology*, 16, 2, p. 107-117.

McLanahan, S. (2009), « Fragile Families and the Reproduction of Poverty », *The Annals of the American Academy of Political and Social Science*, 621, 1, p. 111-131.

Mistry, R., *et al.* (2009), « Family economic stress and academic well-being among Chinese-American youth : The influence of adolescents' perceptions of economic strain », *Journal of Family Psychology*, 23, 3, p. 279-290.

Musick, K., Meier, A. (2010), « Are both parents always better than one ? Parental conflict and young adult well-being », *Social Science Research*, 39, 5, p. 814-830.

OCDE (2010), « Résultats du PISA 2009 : Surmonter le milieu social – L'égalité des chances et l'équité du rendement de l'apprentissage (vol. II) », <http://dx.doi.org/10.1787/9789264091504-en>.

Pedro-Carroll, J. L. (2005), « Fostering resilience in the aftermath of divorce. The role of evidence-based programmes for children », *Family Court Review*, 43, p. 52-64.

Raviva, T., Kessenich, M., Morrison, F. J. (2004), « Mediation model of the association between socioeconomic status and three-year-old language abilities : The role of parenting factors », *Early Childhood Research Quarterly*, 19, 4, p. 528-547.

Robinson, E., Power, L., Allan, D. (2011), « What works with adolescents ? Family connections and involvement in interventions for adolescent problem behaviours », *Family Matters*, 88, p. 57-64.

Saraceno, C., Keck, W. (2010), « Can we identify intergenerational policy regimes in Europe ? », *European Societies*, 12, 5, p. 675-696.

Shulruf, B., O'Loughlin, C., Tolley, H. (2009), « Parenting education and support policies and their consequences in selected OECD countries », *Children and Youth Services Review*, 31, 5, p. 526-532.

Simpkins, S. D., et al. (2006), « Mother-child relationship as a moderator of the relation between family educational involvement and child achievement », *Parenting : Science and Practice*, 6, p. 49-57.

Steinberg, L., et al. (1992), « Impact of parenting practices on adolescent achievement : Authoritative parenting, school involvement, and encouragement to succeed », *Child Development*, 63, 5, p. 1266-1281.

Van den Troost, A., et al. (2006), « Effects of spousal economic and cultural factors on Dutch marital satisfaction », *Journal of Family and Economic Issues*, 27, 2, p. 235-262.

Vanassche, S., et al. (2012), *Methodologische Documenten Levens Adolescenten- en Gezinnenonderzoek*. Versie 2.0, Centre d'études sociologiques, université de Louvain, Louvain.

Verschelden, G., et al. (2009), *The history of youth work in Europe and its relevance for youth policy today*, Éditions du Conseil de l'Europe, Strasbourg.

Willms, J. D. (2003), *Student engagement at school : A sense of belonging and participation. Results from PISA 2000*, OCDE, Paris.

## **ANNEXE**

### **A1. Opérationnalisation des variables**

L'investissement scolaire est mesuré à l'aide de 12 facteurs destinés à évaluer les attitudes et le comportement des enfants à l'école (Brutsaert 1991). Les enfants indiquent s'ils sont d'accord ou non avec les propositions correspondant à ces facteurs en leur attribuant des notes allant de 0 (pas du tout d'accord) à 4 (totalement d'accord). Le

total des notes attribuées à ces 12 facteurs peut aller de 0 à 48 (moyenne = 23,22 ; écart-type (ET) = 7,94 ; coefficient alpha de Cronbach ( $\alpha$ ) = 0,86).

Le milieu socio-économique familial est mesuré par le niveau d'éducation des parents et la situation financière du foyer. Le niveau d'éducation de la mère et du père est mesuré par deux variables fictives, dont chacune indique si le parent est titulaire d'un diplôme de l'enseignement supérieur (note 1) ou pas (note 0). Quarante-trois pour cent des enfants ont deux parents diplômés de l'enseignement supérieur, 32 % ont deux parents non diplômés de l'enseignement supérieur. La situation financière perçue du foyer est mesurée par une variable fictive. Il est demandé aux enfants d'indiquer leur sentiment concernant la fréquence avec laquelle leurs parents rencontrent des difficultés financières. Presque 81 % des enfants ont indiqué que leur famille avait rarement ou jamais de problèmes financiers (note 0). Dix-neuf pour cent des enfants ont répondu que leur famille avait parfois ou toujours des problèmes financiers (note 1). L'éclatement familial est inclus en tant que variable fictive ; la note 0 est attribuée lorsqu'il s'agit d'une famille intacte et la note 1 lorsqu'il s'agit d'une famille éclatée ayant vécu un divorce. Vingt-sept pour cent des enfants vivent dans une famille éclatée.

Les liens familiaux sont mesurés par les relations enfants-parents, le conflit parental et les styles de parentalité autoritaires. Notons que ces mesures reposent entièrement sur les réponses données par les enfants interrogés et qu'elles doivent donc être interprétées avec prudence. Les relations entre les enfants et leurs père et mère sont mesurées à l'aide de neuf facteurs (Furhman et Burmester 1985). La somme des notes obtenues se situe entre 0 et 36. En moyenne, les enfants ont une relation un peu meilleure avec leur mère (moyenne = 22,21 ; ET = 6,88 ;  $\alpha$  = 0,90) qu'avec leur père (moyenne = 19,94 ; ET = 7,62 ;  $\alpha$  = 0,91). Le conflit parental est mesuré à l'aide de trois facteurs. La somme des notes obtenues se situe entre 0 et 12 (moyenne = 3,26 ; ET = 2,56 ;  $\alpha$  = 0,80). Les styles de parentalité autoritaires de la mère et du père sont calculés à l'aide de cinq facteurs qui mesurent la réactivité et de cinq facteurs qui mesurent l'autonomie. Les parents obtenant une note supérieure à la moyenne sur les échelles de la réactivité comme de l'autonomie ont un style de parentalité autoritaire. Une variable fictive du style de parentalité autoritaire montre que plus de 40 % des mères et 36 % des pères ont un style de parentalité autoritaire.

Les variables de contrôle prises en compte sont le sexe (1 = garçon ; 0 = fille), l'âge (moyenne = 15,23 ; ET = 3,41) et la nationalité (1 = Belge ; 0 = non-Belge). Quarante-six pour cent des enfants sont des garçons et 7 % des enfants ne sont pas de nationalité belge.

## **A2. Méthodes**

Des analyses de trajectoire sont effectuées, qui précisent les relations de causalité entre les variables. L'influence indirecte et les erreurs types sont calculées à l'aide de la méthode delta. Les analyses sont effectuées dans Mplus 5.21 (un programme de modèle statistique) et les valeurs manquantes sont estimées selon la méthode du maximum de vraisemblance à information complète.

### A3. Résultats

**Tableau A1. Influence directe sur l'investissement scolaire (trajectoires I et III)**

	Investissement scolaire
Problèmes financiers perçus	0,009
Mère très instruite	0,022
Père très instruit	- 0,014
Éclatement familial	- 0,027*
Relation avec la mère	0,199***
Relation avec le père	0,076***
Conflit parental	- 0,036*
Mère autoritaire	0,065**
Père autoritaire	0,054**
Garçon	- 0,098***
Age	- 0,054***
Belge	- 0,056***
N	

Note : il s'agit d'estimations normalisées (β). Signification : \* :  $p < 0,05$  ; \*\* :  $p < 0,01$  ; \*\*\* :  $p < 0,001$ .

**Tableau A2. Influence directe sur les liens familiaux (trajectoire II)**

	Relation avec la mère	Relation avec le père	Conflit parental	Mère autoritaire	Père autoritaire
Problèmes financiers perçus	- 0,075***	- 0,134***	0,248***	- 0,062***	- 0,061***
Mère très instruite	- 0,004	0,006	0,000	0,014	0,017
Père très instruit	0,014	0,036*	- 0,030	0,067***	0,069***
Éclatement familial	- 0,043**	- 0,210***	0,111***	- 0,047**	- 0,099***
N					

Note : il s'agit d'estimations normalisées (β). Signification : \* :  $p < 0,05$  ; \*\* :  $p < 0,01$  ; \*\*\* :  $p < 0,001$ .

**Tableau A3. Influence indirecte sur l'investissement scolaire (trajectoire IV)**

	Investissement scolaire
Éclatement familial via relation avec la mère	- 0,009**
Éclatement familial via relation avec le père	- 0,016***
Éclatement familial via conflit parental	- 0,004*
Éclatement familial via mère autoritaire	- 0,003*
Éclatement familial via père autoritaire	- 0,005*
Influence indirecte totale	- 0,037***
Problèmes financiers perçus via relation avec la mère	- 0,015***
Problèmes financiers perçus via relation avec le père	- 0,010***
Problèmes financiers perçus via conflit parental	- 0,009*
Problèmes financiers perçus via mère autoritaire	- 0,004*
Problèmes financiers perçus via père autoritaire	- 0,003*
Influence indirecte totale	- 0,041***
Mère très instruite via relation avec la mère	- 0,001
Mère très instruite via relation avec le père	0,000
Mère très instruite via conflit parental	0,000
Mère très instruite via mère autoritaire	0,001
Mère très instruite via père autoritaire	0,001
Influence indirecte totale	0,001
Père très instruit via relation avec la mère	0,003
Père très instruit via relation avec le père	0,003*
Père très instruit via conflit parental	0,001
Père très instruit via mère autoritaire	0,004*
Père très instruit via père autoritaire	0,004*
Influence indirecte totale	0,015**

Note : il s'agit d'estimations normalisées ( $\beta$ ).

Signification : \* :  $p < 0,05$  ; \*\* :  $p < 0,01$  ; \*\*\* :  $p < 0,001$